

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## LE MONITEUR SAUMUROIS

ABONNEMENTS.

Saumur, par la poste.  
Un an... 18f. » 24f. «  
Six mois... 10 » 15 «  
Trois mois... 5 25 7 50

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE  
Au bureau, place du Marché-  
Noir, et chez MM. DUBOSSE,  
JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup>  
NIVERLET, libraires à Saumur.

A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

On lit dans le *Moniteur* :

Nous avons publié les pièces relatives aux ouvertures faites au gouvernement anglais par la Russie, dans les premiers mois de l'année dernière. Les vues de cette puissance sont aujourd'hui attestées par des preuves officielles, sorties de la chancellerie russe et du cabinet de l'empereur Nicolas lui-même; et il est suffisamment démontré désormais combien le gouvernement français avait raison de signaler, sous la démonstration dont l'incident des sanctuaires de Palestine était le prétexte, des desseins dangereux pour la Turquie et pour l'Europe. On sait maintenant avec quelle netteté de langage le cabinet anglais refusa à la Russie de se prêter à toute entente qui aurait eu pour objet un partage de l'Empire-Ottoman, et nous n'avons pas besoin de faire ressortir quel est celui des deux gouvernements auquel reste l'avantage dans cette correspondance.

S'il y a, dans les propositions ainsi repoussées par l'Angleterre, des hardiesses qui paraîtront excessives, il y a aussi des oublis qui surprendront. L'Empereur de Russie refait la carte d'Europe sans prononcer le nom de la Prusse, sans tenir compte de l'Autriche. On a vu dans quels termes ce souverain répond aux expressions d'étonnement que le silence gardé sur cette dernière puissance inspire au ministre de l'Angleterre. On se demande, d'ailleurs, quelle pourrait être la part de l'Autriche, quand la Russie s'attribue la Moldovalachie, la Bulgarie et la Serbie. On aura également remarqué ce qui concerne la Grèce, à laquelle l'empereur Nicolas interdisait non-seulement la restauration de l'empire de Byzance, mais « toute extension de territoire propre à en faire Etat puissant. »

Quant au gouvernement de l'empereur Napoléon, il n'a qu'une observation à faire sur le soin avec lequel la Russie le laissait à l'écart dans ces plans de remaniement territorial, c'est que l'on s'est retourné vers lui après avoir échoué à Londres, et qu'il a eu, à son tour, à décliner des avances plus ou moins directes qui ne sont point sans analogie avec celles dont l'Angleterre avait été d'abord l'objet.

La correspondance secrète et confidentielle entre les gouvernements anglais et russe et le memorandum rédigé en juin 1844 par le comte de Nesselrode forme un appendice remarquable et instructif aux

documents déjà soumis au parlement, et le gouvernement anglais, à tout prendre, n'a pas sujet de regretter la provocation du *Journal de Saint-Petersbourg* qui a occasionné la publication de toute cette correspondance. Malgré les accusations de crédulité ou de connivence élevées contre eux, les ministres de la couronne s'étaient crus jusqu'à ce jour obligés de cacher au public la meilleure partie de leur défense, qui consistait dans les assurances données par l'empereur Nicolas. On voit maintenant que les déclarations sur lesquelles ils avaient compté étaient bien plus positives que celles que contenaient les premiers documents, et la comparaison des dates de ces déclarations avec celles des actes du gouvernement russe à Constantinople prouve chez ce gouvernement une duplicité dont il n'y a guère d'exemple dans l'histoire politique d'Europe.

(Times).

Les ministres ont tout lieu de se féliciter de la publication de cette correspondance officielle. Il est maintenant bien constaté qu'ils ont nettement et sans jamais balancer, refusé soit de s'associer à des desseins médités contre l'Empire-Ottoman, soit de les sanctionner. La dépêche de lord John Russell, irréfragable au point de vue de l'argumentation, a encore plus d'importance comme déclaration de la politique bien arrêtée de l'Angleterre; de plus, dans une correspondance destinée à rester ensevelie dans un rigoureux secret, il ne se trouve pas un seul mot dont la France puisse prendre ombrage. Si la tentative de diviser les cours occidentales eût réussi, la Russie aurait, depuis longtemps, livré ces fâcheux documents entre les mains de la partie à laquelle ils auraient pu déplaire. Au total, jamais négociation diplomatique n'a donné moins de prise à la critique que celle qui nous est révélée dans les pièces que nous avons sous les yeux. Mais, dira-t-on, le gouvernement eût dû se défier d'un souverain qui avait si bien fait pressentir ses projets. Il faut reconnaître que, pour des personnes ordinaires, les déclarations officielles ne semblent nullement propres à justifier la confiance que tout les premiers hommes paraissent avoir eue dans l'honneur et la loyauté de l'empereur Nicolas. Mais la négociation qui est aujourd'hui livrée à la publicité, a été considérée simplement comme une ouverture qu'on avait reçue et rejetée, et il ne restait plus qu'à vider le différend relatif aux Lieux-Saints, question qui fut bientôt suivie de la mission du prince Mens-

chikoff. Il était impossible de déclarer sur une simple conjecture, ou d'agir d'après la défiance qu'inspiraient les assurances de la Russie, avant que la fausseté en eût été démontrée. L'opinion que chaque ministre, en particulier, peut avoir eue de la parole de l'Empereur n'est plus qu'une affaire de pure discussion. La marche qu'on a suivie eût été alors, dans tous les cas, la plus sage, et les résultats l'ont parfaitement justifiée. (*Morning-Chronicle.*)

## AFFAIRES D'ORIENT.

A Kalafat, on s'attendait, à la date du 7 mars, à quelque chose d'extraordinaire. Un renfort de 15,000 hommes venait d'arriver. Tout présageait une bataille prochaine. Le général en chef semblait décidé à prendre l'offensive, et l'avant-veille on avait reçu de lui et on avait lu solennellement à toutes les troupes rassemblées l'ordre du jour suivant, que notre correspondant nous transmet :

« Généraux de division et de brigade, officiers supérieurs et subalternes, sous-officiers, caporaux et soldats de l'armée impériale! — La place de Kalafat que vous avez conquise avec tant de courage est tout-à-coup devenue pour notre politique de la plus haute importance. — C'est donc dans vos mains que repose l'honneur de la patrie! — Si avec votre bravoure ordinaire vous restez ferme dans cette place, si vous êtes prêts pour sa défense, si vous êtes prêts à verser jusqu'à la dernière goutte de votre sang, il sera impossible d'apprécier tous les avantages qui en résulteront. — Si, au contraire, l'ennemi parvenait à s'emparer de vos camps retranchés (que Dieu vous préserve de cet immense malheur!) ce serait dans le monde entier une tache pour l'honneur musulman.

» S. M. I. le Sultan, notre souverain bien gracieux, se fie donc dans votre courage si connu! Soldats! puis je compter sur vous! Avec ce courage que je vous ai vu tant de fois déployer, avec votre dévouement à Sa Majesté, avec votre amour à la patrie, vous ne direz pas : Nos retranchements sont terminés il ne nous reste plus rien à faire! — Soldats! j'en suis sûr, vous ne sentirez aucune fatigue pour augmenter la force des retranchements de votre camp. Si l'armée russe vous attaque vous vous battez jusqu'à la mort, vous vaincrez cet ennemi implacable avec l'aide du Dieu tout-puissant et du Prophète. Même si l'ennemi s'emparait de l'une de vos redoutes, sans faire un pas en arrière, vous

## FRUILLÉTON

## LE ROI DES MÉNÉTRIERS.

(Suite.)

IX.

La chambre où Daniel Richter avait été conduit était sombre et lugubre.

Les murailles, sans tentures et sans draperies, supportaient des tablettes de bois chargées de toutes sortes d'objets hétérogènes. Là, c'étaient des pierres brillantes, des cristaux diversement colorés; chaque fragment avait une étiquette rappelant son nom et son origine. Plus loin, le regard s'arrêtait sur des cornues de verre, des bocaux remplis de substances chimiques et médicales, des instruments de cuivre de forme singulière.

Il y avait surtout une grande quantité de plantes d'espèces différentes, les unes sèches et empilées sur des planches, les autres vertes encore et suspendues en guirlandes avec leurs fleurs à demi-décolorées, et leurs feuilles ridées. Un bahut de forme antique, une grande table en chêne noir, placée au milieu de la chambre, pliaient presque sous le faix de livres poudreux, de papiers et de parchemins entassés sans ordre. Dans un angle, un lit, dont le massif baldaquin était soutenu par quatre colonnes torsées, avait les dimensions colossales des lits de la Hollande. L'entre-bâillement des rideaux de serge

permettait de voir, sur une montagne d'édrédon et de laine, un de ces travers-ins immenses, qui font que le dormeur est plutôt assis que couché dans ces moelleuses machines.

Une odeur acre et pénétrante, s'exhalant de toutes ces plantes en dessiccation, de toutes ces mixtures officinales, pouvait disposer au vertige des organisations délicates.

Daniel Richter était là depuis plusieurs heures dans une profonde solitude. Attaché à un lourd fauteuil de bois, il n'avait pas même l'usage de ses mains pour essuyer les larmes qui roulaient lentement sur ses joues.

On n'avait pas jugé à propos de lui laisser de lumière; seulement un feu de tourbe brûlait dans une vaste cheminée de pierre où le vent nocturne s'engouffrait quelquefois avec un bruit mélancolique. Cette clarté irrégulière rendait plus effrayant encore l'aspect des objets étranges qui remplissaient la chambre. D'ailleurs, Daniel n'ignorait pas que ce lieu avait été longtemps la demeure d'un homme réputé sorcier et magicien dans le voisinage. Derrière ces épais rideaux, qui par moments semblaient agités par une main invisible, le vieux Carl Blum avait rendu le dernier soupir. Mais dans cette crise suprême, la pensée du jeune prisonnier s'élevait fort au-dessus des superstitions vulgaires. Repliée sur elle-même, son imagination lui représentait toute son existence passée, son enfance et les caresses de son père, sa jeunesse

si pleine de poésie et de douces espérances; elle évoquait l'image gracieuse de Frantzia comme la personnification de l'amour pur, de la gloire et du bonheur terrestre. Puis la chaîne de ces riantes illusions, de ces rêveries suaves, s'interrompait tout-à-coup, le chemin de fleurs de sa mémoire aboutissait brusquement à un abîme...

Quelques heures encore, et lui, l'artiste passionné, plein de vigueur et de jeunesse, lui l'époux choisi de Frantzia, il allait mourir d'une mort ignominieuse sur la place publique, aux applaudissements du peuple.

Vers le milieu de la nuit un bruit léger vint l'arracher à ses méditations, et Frantzia parut, une lampe à la main. La jeune fille était pâle et abattue. Elle s'assit aux pieds du prisonnier qu'elle regarda avec un muet désespoir.

— Je vous attendais, Frantzia, dit Daniel en s'agitant de manière à faire craquer les liens solides qui le retenaient; je savais que vous viendriez me dire au moins un dernier adieu... — Si j'ai tant tardé, Daniel, murmura la fille du bailli, c'est que je m'occupais de vous, de votre salut. — De mon salut, pauvre enfant! Et qui pourrait me sauver maintenant? Avez-vous donc en effet un pouvoir surnaturel, comme le croient vos simples montagnards? Oseriez-vous tenter de disputer ma vie à l'inexorable justice humaine? — Toute ma force, comme celle des autres femmes, consiste dans les prières et les larmes... Mais j'ai cherché à vous concilier des amis dont le pouvoir est grand et redoutable. — Et ces amis feront-



l'attaquerez, vous le refoulerez. Soldats! si vous succombez, c'est le bonheur suprême qui vous attend la haut; si vous être vainqueurs, vous gagnerez ici bas l'estime et l'admiration du monde entier qui vous regarde!» — Havas.

Si l'on en croit la *Gazette de Leipzig*, l'on connaissait la réponse du cabinet de Saint-Petersbourg à l'ultimatum des puissances occidentales, qui invitait le Czar à déclarer, dans le délai de six jours, s'il consentait à évacuer les Principautés danubiennes. La Russie répondrait qu'elle veut conserver vis-à-vis de cette demande, l'attitude qu'elle a observée jusqu'à ce jour. — Havas.

On assure que le Sultan doit mettre à la disposition du corps expéditionnaire d'Orient, à son débarquement, 1,200 chevaux et 1,800 mulets.

(Univers).

Une lettre particulière de Saint-Petersbourg, du 10, assure que le chef d'état-major-général du prince Paskiewitch venait de quitter cette ville pour se rendre dans les provinces Danubiennes. Le Prince devait lui-même partir pour cette destination, afin de commencer les grandes opérations indiquées, dit-on, pour la première quinzaine du mois d'avril.

(Univers).

Les dernières nouvelles de Choumla nous apprennent que le Sultan venait d'envoyer à Omer-Pacha un magnifique sabre enrichi de diamants, et qu'il lui avait annoncé, par une lettre écrite de sa main, qu'il venait de le nommer généralissime des armées ottomanes. Omer-Pacha aura la direction générale des affaires en Europe et en Asie.

(Univers).

Les dernières nouvelles de la Chine annoncent que deux bricks de guerre russes, qui se trouvaient le 10 à Canton, avaient reçu l'ordre de rallier le pavillon du commandant de la division navale qui se trouvait sur la frégate la *Pallas*, dans la mer d'Okhotsk.

Cette mer, formée par un vaste golfe du grand Océan, est comprise entre la province d'Okhotsk, de Khamtchatka, les îles Kourilles et l'île de Jesso.

La division navale russe de la mer de Chine se compose de cinq navires de guerre. Elle a déjà exploré une partie des côtes du Japon.

(Univers).

## INTÉRIEUR.

Le 22 mars, à midi un quart, dans la salle Saint-Jean de l'Hôtel-de-Ville, encombrée de rentiers, a eu lieu le 5<sup>e</sup> tirage des numéros de coupons primés et remboursables de la Société du Crédit foncier. Mais avant cette opération on a procédé au tirage du numéro des coupures des coupons qui gagneraient les primes, si le sort favorisait les coupons. On sait que des coupons ont été divisés en 10 coupures. Or, c'est le numéro 2 qui est sorti; donc ce sera le numéro 2 de chaque coupure qui gagnera la prime s'il y a lieu. Voici quel a été l'ordre de sortie des neuf numéros primés :

1<sup>er</sup> N<sup>o</sup> extrait de la roue 69,972 a gagné la prime de 100,000 fr. ; — 2<sup>e</sup> n<sup>o</sup>, 5,411, celle de 50,000 fr. ; — 3<sup>e</sup> n<sup>o</sup>, 110,236, 50,000 fr. ; — 4<sup>e</sup> n<sup>o</sup>, 57,603, 20,000 fr. ; — 5<sup>e</sup> n<sup>o</sup>, 71,886, 10,000 fr. ; — 6<sup>e</sup> n<sup>o</sup>, 54,574,

10,000 fr. ; — 7<sup>e</sup> n<sup>o</sup>, 154,272, 10,000 fr. ; — 8<sup>e</sup> n<sup>o</sup>, 159,739, 10,000 fr. ; et 9<sup>e</sup> n<sup>o</sup>, 158,606, 10,000 fr. Total 270,000 fr.

Le tirage s'est ensuite continué pour 44 autres numéros non primés, mais remboursables. — Havas.

On a répandu le bruit que le montant des souscriptions excédant le chiffre de 250 millions fixé par la loi serait retenu par le Gouvernement en augmentation de l'emprunt.

Ce bruit est entièrement dénué de fondement. (Moniteur).

## EXTÉRIEUR.

PRUSSE. — On écrit de Berlin, le 19 mars :

« On s'occupe ici exclusivement de la déclaration faite à la seconde chambre par le président du conseil sur la neutralité de la Prusse.

L'opinion générale est satisfaite de la neutralité; mais on est convaincu qu'il sera impossible de la garder. On aurait désiré plus de clarté dans l'exposition du ministre, relativement à l'hypothèse où la Prusse serait forcée de sortir de la neutralité. L'incertitude qui est résultée de ce défaut de clarté a fait que le projet d'emprunt et la proposition d'augmenter les impôts n'ont pas obtenu un accueil favorable. » — Havas.

— On écrit de Berlin, le 20 mars :

« La commission de 21 membres, chargée d'examiner le projet de loi concernant l'emprunt, a été nommée aujourd'hui. La droite ou le parti russe n'a que 5 membres dans la commission, tandis qu'il y en a 16 appartenant aux fractions qui désirent que la Prusse marche de concert avec les puissances occidentales. Il en résulte que l'opinion que nous avons émise hier, que le projet de loi contiendrait une clause restrictive de l'emprunt, devient plus vraisemblable.

« La Bavière, le Wurtemberg et le Hanovre ont formellement déclaré qu'ils partageraient l'opinion de la Prusse, au sujet de la guerre d'Orient, et qu'ils étaient prêts à accéder à sa neutralité. » — Havas.

« Berlin, jeudi 23 mars.

« La *Nouvelle Gazette de Prusse* annonce que S. A. R. le Prince de Prusse est nommé colonel-général de l'infanterie prussienne.

« Le général Lindheim est parti pour Saint-Petersbourg, chargé d'une mission importante auprès de Czar. » — Havas.

PIÉMONT. — Turin, jeudi 23 mars.

« La Chambre des députés a approuvé, aujourd'hui, l'emprunt de 35 millions de francs, réclamé par le gouvernement. La majorité favorable à l'emprunt a été de 113 voix contre 45. » — Havas.

GRÈCE. — Des lettres de Corfou, du 14, annoncent que l'insurrection grecque paraissait s'apaiser; cinquante villages avaient déjà fait leur soumission.

Les frégates françaises la *Pomone* et l'*Asmodée* étaient dans les eaux de Corfou. (Moniteur.)

## DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 24 mars 1854.

On a distribué aujourd'hui aux membres du Corps-Législatif le décret suivant : — Article 1<sup>er</sup>.

M. Baroche, président du Conseil-d'Etat, et M. Rouher, vice-président, sont désignés pour représenter le Gouvernement dans la délibération du Corps-Législatif relative à la demande en autorisation de poursuite dirigée contre M. le comte de Montalembert; — Art. 2. Notre ministre d'Etat est chargé de l'exécution du présent décret. — Havas.

On mande de Berlin, 21 mars, au *Journal allemand de Francfort*, du 23 : « D'après des communications dignes de foi, le prince Gortschakoff ne passera le Danube, qu'après une déclaration de guerre des Puissances occidentales à la Russie. » — Havas.

Nous recevons par le *Morning-Chronicle*, les dépêches suivantes :

« Vienne, 21 mars. — On a parlé d'une alliance offensive et défensive entre l'Autriche et la Perse. — Azi-Pacha, en mission spéciale de la Turquie, ici, a reçu les explications les plus satisfaisantes touchant la concentration des forces autrichiennes sur la frontière turque. »

« Vienne, 22 mars. — Des nouvelles d'Athènes, du 17 mars, portent que 200 hommes de troupes anglaises ont débarqué à Prevesa; mais le Pacha leur a donné l'ordre de se rembarquer. Ceci mérite confirmation. — Havas.

Lord Palmerston a souffert d'une attaque de goutte. Sa Seigneurie allait mieux avant-hier. — Des corps expéditionnaires continuent à être embarqués, en Angleterre, pour l'Orient. — Havas.

## FAITS DIVERS.

Il n'est aucun de nos lecteurs qui n'ait entendu parler de cette science nouvelle, destinée assurément à améliorer le sort des populations, en fournilissant à l'alimentation de nombreux produits, et que l'on a désignée sous le nom de *Pisciculture*. L'art de féconder artificiellement les œufs de poissons et la possibilité de repeupler les étangs et les cours d'eau, voire même les côtes de la mer, ne sont point un projet chimérique, un rêve de quelque philanthrope; c'est, dès aujourd'hui, une science soumise à des règles fixes et dont les résultats sont assurés. Un petit livre que nous avons sous les yeux, et que M. le Dr Haxo vient de publier (1), met cette vérité dans tout son jour, et indique à tout individu possesseur d'un cours d'eau les moyens de l'empoisonner. Cette question intéresse à la fois la physiologie et l'hygiène, et nous ne croyons pas qu'un seul de nos confrères doive ignorer les efforts qui ont été tentés pour arriver à cette fécondation vraiment miraculeuse.

On sait que lorsque l'instant est arrivé, la femelle du poisson dépose ses œufs sur l'herbe ou sur le sable, et qu'aussitôt le mâle les féconde en répandant sur eux sa liqueur prolifique; mais que de causes peuvent empêcher ces œufs d'être fécondés! que de risques ils courent avant leur éclosion et combien peu de chances il leur reste d'arriver à l'état de poisson nageant et cherchant lui-même sa nourri-

(1) *Guide du pisciculteur*, d'après des notes et des documents fournis par J. Remy, pêcheur de la Bresse. In-18, prix : 1 fr. 75 centimes par la poste, chez Goin, libraire, quai des Augustins, 41, à Paris.

ils fléchir en ma faveur la sévère discipline militaire? Ont-ils des milliers de bras pour m'arracher au bourreau, des armes pour me défendre?... Non, non, Frantzia, je ne me livre à aucune illusion, je ne peux échapper au sort qui me menace; je dois mourir en criminel pour servir d'exemple à ceux qui viendront après moi... Quelque triste que soit cette destinée, je saurai m'y résigner. — Ne dites pas que vous mourrez, Daniel, s'écria la jeune fille en jetant sur lui un regard suppliant; oh! laissez-moi la faible et dernière espérance à laquelle je me rattache avec ardeur!... — Repoussez-là au contraire comme une vaine chimère, reprit l'artiste, dont le visage s'illumina d'enthousiasme; ayez le courage d'envisager la réalité en face dans toute son horrible apparence, et dominez-là de toute la hauteur de votre volonté... C'est pour vous aider dans cet effort, Frantzia, pour fortifier votre esprit contre les émotions vulgaires, que je désire surtout vous voir dans ce moment suprême... Quant à moi, souvenez-vous bien de mes paroles; je n'accepterai le dévouement de personne; je ne voudrais pas de la vie au prix d'un remords! — Daniel! Daniel! ne la regretterez-vous pas pour moi... pour moi qui vous aimais? — Oui, Frantzia, oh! l'existence, en effet, eût été douce et bonne près de toi, toujours près de toi... Mais laissons ces rêves. J'ai besoin de toute ma force contre tes regrets et contre les miens... Frantzia, crois-tu donc que l'ardente sympathie de deux âmes

doive cesser par l'anéantissement des corps? N'as-tu jamais pensé que l'amour pouvait exister dans la mort comme dans la vie? — Je te comprends dit la jeune fille avec énergie en se levant, et ton vœu sera exaucé... Vois, ajouta-t-elle en désignant les plantes et les bœufs dont les tablettes étaient chargées, il y a dans tout cela des poisons sûrs et prompts... Au moment où tu mourras, je mourrai, et nous serons réunis dans le sein de Dieu! — Que dis-tu, pauvre enfant? Et ton père, dont tu es la seule consolation, et ton frère chéri, et la loi divine, qui défend à la créature de s'élever contre le Créateur?... Non, Frantzia; tu resteras encore sur la terre pour accomplir ta destinée... Seul, je dois quitter la vie par la porte des lâches et des infâmes; seul mon souvenir sera jeté à la voierie; seul mon nom sera maudit... Eh bien, Frantzia, quand l'extermination et le mépris se seront acharnés sur tout ce qui restera de moi, quand j'aurai été enseveli dans l'oubli, je voudrais avoir en toi un paradis d'amour; tu garderas mon souvenir comme une idole chérie... Ce malheureux, que l'humanité entière aura repoussé avec dégoût, tu lui donneras asile dans ton âme céleste. Ce nom, sur lequel la société aura empreint le sceau de la réprobation, tu le prononceras quelquefois de ta bouche si pure. Je serai toujours présent à ta mémoire, nous vivrons de la même vie, je sourirai sur tes lèvres, et je pleurerai avec tes larmes... Mon image, dégagée de tout ce qu'a de vulgaire et de

grossier l'existence terrestre, t'apparaîtra belle, brillante, radieuse comme celle d'un ange... Voilà ce que j'espère, Frantzia, voilà ce qui me fait trouver encore dans mon sort mi-érable des consolations et d'ineffables douceurs!

Ces fiévreux transports d'une imagination exaltée jusqu'au délire semblèrent gagner Frantzia elle-même.

La jeune fille se souleva sur ses genoux, et appuyant sa tête blonde sur l'épaule du prisonnier; elle lui dit d'une voix entrecoupée :

— Tu as raison, Daniel, mon bien-aimé! qu'importent entre nous la tombe et ses horreurs? Je t'aimerai mort comme je t'aimais vivant, je te le jure; je resterai ton épouse aux yeux de Dieu... Et cependant, ajouta-t-elle d'un ton différent, par un rapide retour vers les sentiments de la nature, ne plus te voir, Daniel, ne plus entendre le son de ta voix, te perdre, te perdre pour toujours, ne sera ce pas une douleur qui excédera mes forces? — Qui sait, enfant, dit le jeune homme d'un ton solennel, si le Tout-Puissant ne permettra pas à ton malheureux ami de se manifester à toi sous une forme visible? La religion ne défend pas de le croire, et notre Bible, ce livre de Dieu est rempli d'exemples de ce genre. Si mes ardentes prières sont exaucées, Frantzia, je serai toujours près de toi... Tu me retrouveras dans les splendeurs de la nature, au lever du soleil, dans le calme serene des nuits étoilées, dans le nuage qui passe, dans



ture dans l'humide élément! Aujourd'hui, grâce aux progrès de la pisciculture, on sème du poisson dans les étangs comme on ferait d'une graine sur un terrain préparé. A l'époque du frai, on prend avec précaution la femelle, et, pressant légèrement sur son abdomen, on fait, sans violence, tomber ses œufs dans un vase, puis, saisissant aussitôt le mâle de la même manière, on projette dans ce vase quelques gouttes de sa laitance, et l'on agite l'eau avec la queue de l'animal lui-même. Il n'en faut pas davantage, les œufs sont fécondés. On les dépose alors dans un petit appareil, qui varie suivant les pisciculteurs, mais qui, en définitive, se réduit toujours à une boîte percée d'une infinité de très-petits trous, qu'on dépose dans un cours d'eau. Après un intervalle de temps, qui peut varier de six semaines à trois mois, on voit la transformation s'opérer et les œufs devenir poissons. Il n'y a plus qu'à les déposer dans un milieu convenable, où ils trouveront le vivre et le couvert. Ceux qui se nourrissent d'herbes et d'insectes se développeront rapidement, si on a soin d'éloigner d'eux les causes de destruction; mais les poissons qui vivent aux dépens des autres espèces, tels que le brochet, la truite, le saumon, auront besoin d'une nourriture plus succulente. On leur a donné, dans des bassins d'expérience, de la viande hachée et mêlée de son: c'est une pâtée dont on assure qu'ils s'accommodent assez bien; mais le pêcheur Remy a trouvé un moyen beaucoup plus naturel et surtout plus économique d'entretenir ses nourrissons: c'est de faire tout simplement une double éclosion et de commencer par garnir les cours d'eau qu'on veut empoisonner de ces espèces qui sont destinées par la nature à l'alimentation des autres. C'est, il faut en convenir, une méthode naturelle et qui fait honneur au génie de son inventeur, au génie d'un simple paysan sans éducation première et sans autre guide que l'observation.

Toutes ces choses et bien d'autres encore sont exposées dans le petit livre du docteur Haxo, et nous sommes convaincus que chacun de nos confrères le lira avec autant d'intérêt que nous l'avons fait nous-même.

LUCAS-CHAMPIONNIÈRE.

Rédacteur en chef du *Journal de médecine et de chirurgie pratiques*.

— Un berger des environs de Langres, nommé Jacques Chœur, se flatte d'avoir résolu le problème du vol aérien. Le *Napoléonien*, de Troyes, qui avait déjà parlé, il y a quelques semaines de cette invention, a déjà reçu de son correspondant de Langres une nouvelle lettre dont nous citons la partie essentielle:

« Depuis ma première missive, j'ai eu le plaisir d'assister à trois expériences de l'appareil aéronautique du père de Langres, et, puis-je l'avouer sans crainte de passer pour croyant absurde? ces trois expériences m'ont complètement convaincu, et convaincu au point que l'ombre même du plus léger doute ne m'est plus permis. J'ai vu, de mes yeux vu, un homme comme vous et moi, en chair et en os, s'enlever dans les airs à une hauteur de 40 mètres, et parcourir dans son vol une distance de 200 mètres environ.

» L'appareil primitif a déjà reçu entre les mains de l'inventeur de grandes modifications, et son volume et son poids sont aujourd'hui considérable-

ment diminués. Je ne puis, malgré ma bonne volonté, par des motifs que vous apprécierez donner la description détaillée du système inventé par Jacques Chœur. Mais quand le monde savant sera appelé à le juger, vous serez comme moi frappé de sa simplicité extrême. Deux grandes ailes se mouvant simultanément à l'aide d'un mécanisme fort ingénieux, tel est l'ensemble de l'appareil. Du reste, une expérience décisive ne va pas tarder à se faire, car Jacques Chœur prend en ce moment toutes ses mesures pour se produire en public, à Paris, devant une commission de savants, désignée pour juger sa découverte. »

Attendons l'épreuve!

(Univers).

— On écrit de Berne (Suisse), le 17 mars:

« MM. Brunner et Hipp, directeurs des télégraphes électriques de la Suisse, viennent d'inventer un appareil portatif à l'aide duquel, en appliquant à un point quelconque des fils télégraphiques, on peut transmettre une dépêche. L'essai de cet appareil a été fait à deux lieues de Berne, dans un lieu où n'existe aucune station de télégraphie. On a mis l'appareil en contact avec les fils qui aboutissent à Zurich, à Bâle, à Genève et à la Chaux-de-Fonds; on a adressé des questions aux autorités de ces villes et peu de moments après on a reçu leurs réponses. Il est inutile de faire remarquer la haute importance de cette invention. MM. Brunner et Hipp ont encore inventé un nouveau mode de mettre le feu aux mines par le moyen de l'électricité, et dont les essais qui en ont été faits ont réussi complètement. Cette dernière invention, les auteurs l'ont communiquée gratuitement à l'administration de l'armée fédérale. »

(Univers).

— On n'a point oublié la remarquable découverte faite par M. Deville et annoncée par M. Dumas, le nouveau métal l'aluminium, dont la tenacité est double de celle du fer, qui ne s'oxyde pas et peut être employé de la manière la plus avantageuse dans les arts et dans l'industrie.

Cette découverte a fait grand bruit dans le monde savant, et, suivant l'habitude, les réclamations de priorité sont venues de toutes parts. L'une d'elles, arrivée dernièrement, était au nom d'un savant étranger qui réclamait pour son neveu l'honneur du travail révélé par le chimiste français. — Or, aujourd'hui, M. Dumas lisait à l'Académie une lettre de cette personne dont on avait usurpé le nom et la signature, et qui déclarait n'avoir rien écrit de semblable, bien plus que le seul neveu qu'elle possédait était un enfant encore en bas-âge. On conviendra que la mystification était de la plus audacieuse inconvenance. On n'en comprend pas le but, car la publicité donnée à cette réclamation ne pouvait manquer d'attirer l'attention. M. Dumas n'a pas hésité à infliger le blâme le plus énergique à une conduite aussi coupable. M. Deville a dignement répondu, du reste, à cette méchanceté anonyme en présentant à l'Académie un nouvel échantillon d'aluminium obtenu récemment, et en faisant part des nouveaux progrès qu'il a fait faire à sa découverte. Le suffrage du premier corps savant de France, le vengera des attaques obscures qu'on avait tenté de diriger contre lui. — Havas.

— Le navire *Cornelius Grinnell*, capitaine Fletcher, est arrivé le 24 février à New-York, venant

de Liverpool. Il avait à son bord 25 hommes qu'il a sauvés en mer d'une catastrophe inévitable.

D'après son rapport, il aperçut, le 26 janvier, un navire en détresse. S'étant approché autant que l'état de la mer le permettait, il reconnut que c'était le bâtiment américain *Columbiana*, et que sa position était des plus critiques. Les bastingages étaient emportés, toute la mâture avait disparu, et l'équipage exténué ne suffisait plus au service des pompes. Le temps s'étant un peu calmé, M. Fletcher prit les dispositions nécessaires de sauvetage et parvint à recueillir tous les hommes, au nombre de seize, qui montaient le *Columbiana*.

Le 30 janvier, le *Cornelius-Grinnell* rencontrait un second bâtiment démâté et dans une situation non moins périlleuse. C'était un brick anglais *Frederick*. M. Fletcher n'hésita pas une minute, et, bien que le temps fût affreux, il parvint encore à prendre à son bord les neuf hommes composant l'équipage du *Frederick*.

(Univers.)

**ON DEMANDE** un Agent actif et dans une bonne position pour occuper d'une affaire commerciale très-honorable et très-lucrative qui ne donne que peu d'occupations. La remise peut, chaque année, s'élever à MILLE francs et même dépasser cette somme. Aucun cautionnement n'est exigé.

S'adresser, franco, à M. Alex. FAVRE, rue Saint-Jean, 6, à Niort (Deux-Sèvres).

**ODONTINE ET ELIXIR ODONTALGIQUE.** L'instruction qui accompagne ces dentifrices, fait connaître que leur savant auteur les a composés pour être substitués aux dentifrices ordinaires, qui, pour la plupart, sont acides et ne blanchissent les dents qu'en altérant leur émail. Les hommes les plus compétents en conseillent l'usage comme étant toujours utile et ne pouvant jamais nuire. — Dépôt rue Saint-Honoré, 154, à Paris, et dans toutes les villes.

**PILULES de carbonate ferreux de VALLET, approuvées par l'Académie Impériale de médecine.** — D'après le rapport, cette préparation est inaltérable, aussi les médecins lui donnent-ils la préférence pour fortifier les tempéraments faibles et lymphatiques, pour guérir les pâles couleurs, et dans tous les autres cas où les ferrugineux doivent être employés.

Pour se garantir des contrefaçons, il faut s'assurer que chaque flacon porte sur l'étiquette la signature Vallet, inventeur à Paris, rue Caumartin, 45.

**PASTILLES de BARRESWIL (au Tannate de Quinine) approuvées par l'Académie Impériale de médecine.**

Dans les convalescences, et pour fortifier les constitutions débiles, les médecins les conseillent comme le tonique par excellence. Voir l'instruction qui les accompagne.

Les Pilules de Vallet, et les Pastilles de Barreswil, se trouvent:

A Angers, chez M. MÉNIÈRE, ph.; Beaufort, MOUSSU, ph.; Chalonnes-sur-Loire, GOY, ph.; Châteauneuf-sur-Sarthe, HOSSARD, ph.; Cholet, BONTEMPS, ph.; Saumur, BRIÈRE, ph.; Saint-Florent-le-Vieil, MAUSSON, ph. (673)

le vent qui gémit à travers le feuillage, dans l'oiseau qui chante sous la verdure. Toutes les pompes, toutes les harmonies, toutes les poésies qui exalteront ton âme et l'élèveront vers Dieu, ce sera ton Daniel, ce sera moi.

Le jeune homme, épuisé par la violence de ses impressions, laissa sa tête tomber sur sa poitrine.

Frantzia, toujours agenouillée devant lui, le contemplait avec amour.

— Daniel, reprit-elle enfin, tu as voulu donner le change à ma douleur en me montrant de si haut et de si loin les affections terrestres; mais moi, femme timide, je ne puis te suivre dans ton vol hardi de poète, et l'idée d'être à jamais séparée de toi me remplit d'épouvante... Laisse-moi, oh! laisse-moi croire encore que le coup affreux qui te menace pourra être écarté! — Ne l'espère pas, chère et malheureuse enfant, ou du moins prépare comme moi tes forces et ton courage pour le moment où crèvera la faible échafaudage de tes espérances... Habitue-toi peu à peu à mesurer la profondeur de l'abîme qui se creuse, afin de n'être pas prise de vertige quand il s'ouvrira tout-à-coup sous tes pas... Mais, ajouta-t-il d'un ton pensif, comme si, malgré lui, l'instinct de la vie se réveillait au fond de son cœur, qui pourrait opérer le miracle de ma délivrance? Ces pauvres Bergmans n'auraient ni le courage ni la force de tenter un coup de main pour me sauver. — Aussi, Daniel, me suis-je adressée à d'autres protecteurs... J'ai appelé à votre aide

une association mystérieuse et puissante; j'ai fait valoir auprès d'elle des considérations sacrées... Si elle consent à employer son occulte mais sûre influence en votre faveur, votre cause n'est peut-être pas perdue! — Non, non, chère Frantzia, reprit Richter en secouant la tête, nous ne sommes plus au temps où les sociétés secrètes faisaient trembler l'Allemagne... Celle-ci n'essayera pas de soustraire une victime au grand Frédéric... elle ne voudrait pas, elle n'oserait pas, elle ne pourrait pas!

Mademoiselle Stengel poussa un profond soupir.

— Une chose m'occupe vivement, Frantzia, reprit Richter après une pause, même en ce moment, où si peu d'événements humains devraient m'occuper... C'est de comprendre comment une jeune fille modeste et sage, élevée dans la solitude, sous les yeux d'un père, a pu établir des relations avec une de ces associations ténébreuses dont vous parlez... — Ces rapports sont tout naturels et tout innocents de ma part, dit Frantzia doucement, et s'il m'était permis de vous raconter... Mais, de grâce, ne m'interrogez pas, j'ai juré le secret à un ami qui n'est plus.

Daniel allait insister peut-être, quand la porte de la chambre s'ouvrit, et Pinck entra brusquement.

Le prisonnier ne parut ni surpris ni irrité de sa venue.

— Que voulez-vous, Monsieur? demanda-t-il d'un ton calme; je vous ai donné ma parole de ne pas chercher à

vous échapper. — Sans doute, sans doute, répliqua le secrétaire d'un air d'embarras, mais vous êtes sous ma garde, et personne n'avait le droit sans mon consentement... — Qui donc commande ici? dit Frantzia avec fierté en se levant; si j'ai eu tort de venir apporter quelques consolations à un ancien ami de ma famille, c'est au bailli du Brocken, au maître de cette maison, à mon père seul, que je dois compte de cette faute. — Frantzia, interrompit Daniel avec une autorité mélancolique, ne lui parlez pas sur ce ton insultant, car bientôt peut-être vous serez réduite à implorer pour vous et pour ceux qui vous sont chers... Excusez-là, Pinck, et approchez, car j'ai beaucoup de choses à vous dire... — A moi? demanda le secrétaire avec défiance, que me voulez-vous? — Approchez... Que pouvez-vous craindre d'un homme aussi solidement garrotté?

Le favori du comte s'avança lentement.

(La suite au prochain numéro.)

BOURSE DU 23 MARS.

4 1/2 p. 0/0 baisse 20 cent. — Fermé à 90 80.

3 p. 0/0 baisse 43 cent. — Fermé à 64 30.

BOURSE DU 24 MARS.

4 1/2 p. 0/0 baisse 33 cent. — Fermé à 90 43.

3 p. 0/0 baisse 53 cent. — Fermé à 63 95.

P. GODET, propriétaire-gérant.



Etude de M<sup>e</sup> MANDIN, notaire à Doué (Maine-et-Loire).

**A VENDRE**  
Pour 100,000 francs,

### UNE PROPRIÉTÉ,

A 16 kilomètres de Saumur, d'un revenu net de 3,000 fr.

S'adresser à M<sup>e</sup> MANDIN, auquel on demande 5, 10 et 15 mille francs à rente viagère. (142)

SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.

### ACHATS

DE FOIN, DE PAILLE  
ET D'AVOINE.

Le samedi 8 avril 1854, à 2 heures de relevée, à la Mairie de Saumur, il sera procédé à l'adjudication publique, sur soumissions cachetées, d'une fourniture de foin, de paille et d'avoine, à livrer dans le magasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des charges relatifs à cette adjudication sont déposés dans les bureaux de la Sous-Intendance militaire (rue Beurepaire, n<sup>o</sup> 40), où le public sera admis à en prendre connaissance. (129)

### A LOUER

Pour la Saint-Jean 1854

UNE

MAISON avec REMISE et ÉCURIE,  
Située sur le Quai,

Occupée par M. Moriceau, huissier.

S'adresser à M. POTTVIN, horloger-bijoutier, marchand d'optique. (512)

### A LOUER

Une MAISON avec cour et jardin, sise rue Duncan, à Saumur.

S'adresser à M. BUCAILLE, quai de Limoges. (132)

### A LOUER

Pour la Saint-Jean 1854,

MAISON BOURGEOISE, avec ou sans remise et écurie, située place de l'Arche-Dorée, occupée par la famille Prezelin.

S'adresser à M. COUTARD, propriétaire. (108)

### A VENDRE

### OU A LOUER

Présentement

VASTE MAISON, COUR ET JARDIN

AVEC SES DÉPENDANCES

Située, impasse de la Concorde, quartier de la Basse-Ile.

S'adresser à M<sup>me</sup> GRANRY. (117)

### A VENDRE

UNE MAISON,

Sise rue Saint-Nicolas, n<sup>o</sup> 37.

### Et A LOUER

Boutique et divers appartements, dans la même maison.

S'adresser à M. BRIÈRE, rue des Payens, n<sup>o</sup> 16. (69)

### Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur.

### A VENDRE

Une RENTE foncière de 51 fr. 35 c., affranchie de toute retenue, et garantie par hypothèque.

S'adresser à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (134)

### A LOUER

Présentement,

UNE MAISON,

Appartenant à M. le capitaine Vacquier, précédemment occupée par M. Duval, ingénieur.

S'adresser à M. VACQUIER ou à M. JOLY-LETIERNE, architecte. (135)

### MAISON

A VENDRE OU A LOUER

Située à Saumur, rue du Temple n<sup>o</sup> 18.

S'adresser à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur. (128)

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à Saumur.

### A VENDRE

La MAISON de M. REVELIÈRE-LERIVINT, située à Saumur, rue des Payens, composée de beaux appartements, servitudes, cour et jardin.

### A LOUER

Pour la Saint-Jean prochaine,

MAISON, occupée autrefois par M. Turmeau, rues du Puits-Neuf et de la Cocasserie.

S'adresser à M. GUILLEMÉ, rue St-Jean, n<sup>o</sup> 11. (25)

Rue du Portail-Louis, n<sup>o</sup> 39, à Saumur,

### DELARUE,

Entrepoteur de Bière de Montmorillon, de Limonade gazeuse et Eau de Seltz,

Fait savoir que son entrepôt est totalement organisé et à la disposition des personnes qui voudront lui accorder leur confiance.

La vente se fait en fûts et en cruchons, rendus à domicile.

Il s'occupe aussi d'assurances contre l'incendie, pour une compagnie mutuelle, La Prudence. (122)

### A LOUER

UNE

MAISON, avec COUR et JARDIN, 64, Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M<sup>me</sup> LINANCIER. (90)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

1852 — MÉDAILLES — 1854

D'OR ET D'ARGENT.

1859



1844



## CHOCOLAT MENIER.

Usine modèle fondée en 1825 à Noisiel, sur la Marne, près Paris, Pour la fabrication spéciale du Chocolat de Santé.

Exempt de tout mélange, composé de matières de premier choix, le Chocolat Menier se recommande par ses propriétés nutritives et digestives, son goût et son arôme. Sa qualité est tellement supérieure qu'il ne redoute aucune comparaison.

Le Chocolat Menier se trouve dans toutes les villes de France et de l'Étranger.

CH. ALBERT. Guérison prompte et radicale DES MALADIES SECRÈTES. Traitement par correspondance, rue Montorgueil, 49, à Paris.

## GUIDE DES MALADES

**ALIMENTATION** des Convalescents et des Malades de l'estomac et des intestins par l'usage du RACAHOUT DES ARABES de Delangrenier. (Se méfier des contrefaçons.)

**CHOCOLAT-DESBRIÈRE** Purgatif à la Magnésie Une tablette forme un purgatif à petite dose détruit la Constipation.

**GOUTTE** Le Sirop antigoutteux de Boudée est le seul et unique moyen qui réussisse contre la Goutte et les Rhumatismes. 25 ans de succès inouïs.

**HERNIES** (Traité des), indiquant ce qui sert au soulagement des organes génitaux; recettes employées par les guérisseurs, remèdes à préparer soi-même ou par le pharmacien, précédé d'une critique sur la mauvaise application des bandages et sur le charlatanisme par SIMONEAU breveté pour ses BANDAGES A PELOTES ANATOMIQUES. Prix 5 fr. Place de l'Odéon, 3, Paris. — Exp. toutes espèces de bandages (affr.)

**MALADIES DE LA PEAU** etc. Guérison assurée par la Pommade anti-psorique. Consult. et traitement par correspondance. ALLORGE, 358, rue Saint-Jacques, Paris. (Exp. Affr.)

**VER SOLITAIRE** KOUSSO PHILIPPE Remède infailible pour son expulsion complète, approuvé par les Académies. Doses à 15 et 20 fr; une seule suffit. Pharmacie PHILIPPE rue St-Martin 125, Paris.

### ÉTABLISSEMENT THERMAL

D'ALLEVARD (Isère). Eau la plus riche de France en principes sulfureux et iodure connue. BAINS DE PETIT LAIT, contre les maladies nerveuses. — La réputation que s'est acquise cet établissement par ses nombreuses guérisons jointe aux sites pittoresques de cette contrée, y ont attiré pendant toute la saison de 1853 une affluente bien plus considérable d'Étrangers de distinction que les années précédentes. — Ouverture le 1<sup>er</sup> Juin.

**MAISON DE SANTÉ** NEOTHERMES 50, rue de la Victoire. Chaussée d'Antin, Paris. — Salon commun, billard, galerie et bains chauffés par un calorifère, ressources HYGIÉNIQUES ET MÉDICALES DE TOUTES NATURES; appareil complet pour le traitement Hydrotérapique.

**MALADIES DE POITRINE** Rhumes Catarrhes Guérison certaine par l'usage du SIROP PECTORAL FORTIFIANT de POISSON-CHAUMONNOT, à Paris, rue du Roule, 11, et dans toutes les bonnes Pharmacies.

**MAUX DE DENTS** L'eau du Dr O'Méara calme à l'instant la plus vive douleur et arrête la carie (Dépôt dans chaque ville).

**RHUMES** Les médecins des hôpitaux de Paris ont officiellement constaté l'efficacité du sirop et de la PATE DE NAFÉ contre les Rhumes et autres irritations de poitrine.

Office de Publicité I. FONTAINE, 22, rue de Trévise, à Paris.

A. PIERRES, rue de la Tonnelle, à Saumur, n<sup>o</sup> 23. Pharmacie pharmaceutique, matières tinctoriales, colorants et vernis, peintures préparées, épicerie fine, entrepôt général des ciments romains de Pouilly. (109)

### GRELLET, MARCHAND TAPISSIER,

Rue Saint-Jean, 10, à Saumur,

Donne avis qu'à son magasin de TAPISSIER il vient de joindre L'ÉBÉNISTERIE.

Il a acheté avantageusement, dans les meilleures fabriques de Paris, un magnifique assortiment de MEUBLES en palissandre, acajou, noyer et chêne du Nord; il vendra donc à des prix très-modérés, et tiendra à mériter en ébénisterie la confiance qu'il s'est acquise en tapisserie, depuis 18 ans. (143)

DÉCOUVERTE INCOMPARABLE PAR SA VERTU.

## EAU TONIQUE PARACHUTE DES CHEVEUX

de CHALMIN, à Rouen.

Cette composition est infailible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, les nettoie parfaitement, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaisir, les rend souples et brillants et empêche le blanchiment. GARANTIE. Prix du Flacon 3 fr.

FABRIQUE à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. Dépôt dans toutes les villes de France; à Saumur, chez M. Eugène Pissor, coiffeur-parfumeur.

## LETTRÉS-ENVELOPPES COMPLÈTES

ET

### FACTURES-ENVELOPPES

BREVETÉES POUR 15 ANS

(s. garant. du gouv.)

PARIS, 1853.

A ANGERS, chez M. JUBEAU-ROYNÉ, fabricant de papiers peints, relieur et doreur, rue Baudrière, n<sup>o</sup> 40;  
A SAUMUR, chez M. J.-A. GIRARD, successeur de M. PERREAU, rue d'Orléans, n<sup>o</sup> 9.

(116)